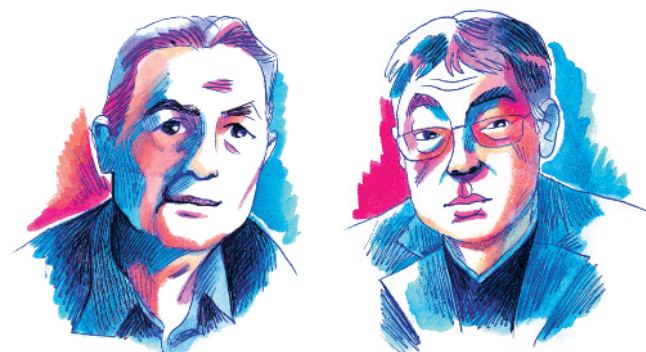


modiano et ishiguro

l'écriture entre mémoire et oubli

barbara fournier



En 2014 et 2017, le Prix Nobel de littérature couronne deux écrivains hantés par la mémoire, et donc par l'oubli : le Français Patrick Modiano et l'Anglais d'origine japonaise Kazuo Ishiguro. L'écriture de l'un travaille sur l'obsession, l'écriture de l'autre sur la métamorphose, mais toutes deux ont tissé, sur l'insaisissable trame de l'absence, les fils de deux œuvres puissantes, troublantes, intimes, qui ramènent le passé à sa juste et unique place, dans le présent et ses ombres.

À travers quelques citations de leurs livres et quelques bribes d'entretiens, nous avons reconstitué, entre ces deux enfants naturels de Proust, le dialogue qu'ils pourraient tenir demain, s'ils se croisaient quelque part, dans *Le café de la jeunesse perdue*¹, pour évoquer quelques *Souvenirs dormants*² dans *Les Vestiges du jour*³ où veille peut-être encore *Le Géant enfoui*⁴...

MODIANO C'est sans doute la vocation du romancier, devant cette grande page blanche de l'oubli, de faire ressurgir quelques mots à moitié effacés, comme ces icebergs perdus qui dérivent à la surface de l'océan.

ISHIGURO Je m'intéresse à la mémoire parce que c'est un filtre à travers lequel nous voyons nos vies, et parce que c'est brumeux et obscur, les occa-

sions de se tromper sont là. En fin de compte, en tant qu'écrivain, je m'intéresse davantage à ce que les gens se racontent plutôt qu'à ce qui s'est réellement passé...

MODIANO D'être né en 1945, après que des villes furent détruites et que des populations entières eurent disparu, m'a sans doute rendu plus sensible aux thèmes de la mémoire et de l'oubli.

ISHIGURO La mémoire est assez centrale pour moi. En partie parce que j'aime la texture même de l'écriture à travers la mémoire. J'aime les atmosphères qui résultent de la narration d'épisodes à travers le brouillard de la mémoire.

MODIANO On dirait que les lampes se sont usées avec le temps. Mais quelquefois un déclic se

produit. Hier, j'étais seul dans la rue et un voile se déchirait. Plus de passé, plus de présent, un temps immobile. Tout avait retrouvé sa vraie lumière.

ISHIGURO Mais êtes-vous si sûr de vouloir vous libérer de cette brume ? Ne vaut-il pas mieux que certaines choses restent cachées de nos esprits ?

MODIANO J'oublie ce que j'ai écrit. C'est comme une amnésie.

ISHIGURO J'aime le fait qu'en imitant le fonctionnement de la mémoire, un écrivain peut écrire d'une manière fluide – une scène solide n'a pas à tomber sur une autre scène solide, vous pouvez simplement avoir un fragment qui se fond dans un autre, ce dernier ayant lieu 30 ans plus tard.

MODIANO Il n'oubliait jamais le nom des rues et les numéros des immeubles. C'est sa manière à lui de lutter contre l'indifférence et l'anonymat des grandes villes, et peut-être aussi contre les incertitudes de la vie.

ISHIGURO Ce pays éveille tant de souvenirs, bien que chacun d'entre eux ressemble à un moineau agité qui, je le sais, s'enfuira à tout moment dans la brise.

Notes

- 1 Patrick Modiano, Gallimard, 2007.
- 2 Patrick Modiano, Gallimard, 2017.
- 3 Kazuo Ishiguro, Gallimard, 2009 (1982 pour l'édition originale).
- 4 Kazuo Ishiguro, Gallimard, 2016 (2015 pour l'édition originale).

